

Pour réfléchir aux liens entre décroissance et économie.

Bernard CHARBONNEAU, *Le Système et le chaos, Critique du développement exponentiel*, 1973, Éd. Economica, 1990

Gilbert RIST *Le développement Histoire d'une croyance occidentale* Presses De Sciences Po 2001

François PARTANT, *La Fin du développement : Naissance d'une alternative ?* La Découverte, 1982

François PARTANT, *La Ligne d'horizon. Essai sur l'après-développement* Editions La Découverte 2007

J.K. GALBRAITH, *Les mensonges de l'économie*, Grasset, 2004

Serge LATOUCHE : *Décoloniser l'imaginaire : La Pensée créative contre l'économie de l'absurde* Paragon 2003

Antiproductivisme, altermondialisme, décroissance, Sous la direction de Bernard Guibert et Serge Latouche. Parangon, 2006

Serge Latouche, *Justice sans Limites* Fayard 2003

Serge Latouche, Nohra Fouad, Zaoual Hassan, *Critique de la raison économique*, L'Harmattan, 2000

Latouche S., *L'invention de l'économie*, Albin Michel, 2005

Serge Latouche, *Le Pari de la décroissance*, Fayard 2006

Jean-Pierre DUPUY, *Pour un catastrophisme éclairé*, Quand l'impossible est certain, Seuil; 2002

Cornelius Castoriadis, *Les carrefours du labyrinthe*, Seuil, 1978

Jean-Paul BESSET, *Comment ne plus être progressiste sans devenir réactionnaire* Fayard, 2005

Paul, ARIES *Décroissance ou barbarie*, Golias, 2005

Paul ARIES, *Le Mésusage, Essai sur l'hypercapitalisme*, Paragon 2007

Halte à la croissance ? Rapports sur les limites de la croissance éd. Fayard, 1972

Le Colloque : Défaire le développement, refaire le monde Parangon, 2003

Karl Polanyi, *La Grande transformation*. Gallimard 1983

Sahlins Marshall, *Age de pierre, âge d'abondance*. Gallimard

Marcel Mauss, "Essai sur le don. Forme et raison de

Avec Bernard Charbonneau (1910-1996) « la synthèse entre un progrès indéfini de la liberté et une croissance sans fin du confort est une utopie. » Il est considéré comme le fondateur de l'écologie politique depuis son manifeste de 1936 *Le sentiment de la nature, force révolutionnaire*,

L'anthropologue Gilbert Rist, « fait le point sur les théories et les stratégies » qui ont posé le développement comme moteur de la transformation du monde. Pendant cinq décennies, ce grand récit a fait croire à l'avènement du bien-être. « Et pourtant, en dépit des échecs du « développement » aggravés par la mondialisation, c'est toujours la croissance – à laquelle personne ne veut renoncer – qui est censée apporter le salut. Le besoin de croire est plus fort que les doutes que l'on peut avoir sur le contenu de la croyance. N'est-ce pas cela qu'il convient d'expliquer? »

Avec son livre de 1988 *Que la crise s'aggrave*, l'économiste François Partant (1926-1987) fut un autre précurseur de la critique du développement, il propose de sortir du paradigme dominant dans *La fin du développement, naissance d'une alternative?*

Dans son petit essai *Les mensonges de l'économie*, J. K. Galbraith (1908-2006), le grand théoricien de l'économie des sociétés industrielles et de leur technocratie, se propose plus simplement de montrer « comment en fonction des pressions financières et politiques ou des modes du moment, les systèmes économiques et politiques cultivent leur propre version de la vérité. Une version qui n'entretient aucune relation nécessaire avec le réel ».

Avec *La déraison de la raison économique, Décoloniser l'imaginaire, Survivre au développement, l'occidentalisation du monde*, Serge Latouche est sans doute l'auteur qui a le plus contribué au mouvement de la décroissance en France récemment. Dans *Le pari de la décroissance*, il cherche à montrer que « si un changement radical est une nécessité absolue, le choix volontaire d'une société de décroissance » est un enjeu politique important en esquissant des le programme politique d'une société de décroissance conviviale. Latouche propose, par exemple, de « retrouver une empreinte écologique égale ou inférieure à une planète », « d'internaliser les coûts de transport » et de « pénaliser fortement les dépenses de publicité. »

Pour le philosophe Jean-Pierre Dupuis : « S'il est beau de vouloir partager équitablement un gâteau aussi gros que possible, il conviendrait peut-être de se demander d'abord s'il n'est pas empoisonné.

Le psychanalyste et philosophe d'origine grecque Cornélius Castoriadis (1922-1997), célèbre auteur de *L'institution imaginaire de la société* et fondateur avec Claude Lefort de *Socialisme ou barbarie*, est lui aussi à ranger parmi les critiques articulés de l'économie productiviste.

Jean-Paul Besset, cherche également à proposer des alternatives politiques aux impasses actuelles du progrès. Avec les crises en cours, « l'humanité a atteint le bout ultime de la voie progressiste qu'elle a empruntée au début de la modernité ». « La croissance infinie des biens et services qui fonde le développement de nos sociétés est impossible. Ou si l'on préfère suicidaire. Elle est incompatible avec la stabilité de la biosphère et inaccessible à l'essentiel de la population

l'échange dans les sociétés archaïques", PUF, 2007

Alain Caillé, *Dé-penser l'économique. Contre la fatalité, La découverte*. 2005

Alain Caillé, *Don, intérêt et désintéressement. Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres*. La Découverte 2005

Ivan Illich, *La Convivialité*, Seuil, 2003

Jacques T. Godbout, *Ce qui circule entre nous : Donner, recevoir, rendre*, Seuil, 2007

Jean-Luc Besson-Girard, *Decrescendo cantabile. Pour une décroissance harmonique*, Paragon 2005

Granstedt Ingmar, *L'impasse industrielle*, Paris, Seuil, 1980

Alain Gras, *Fragilité de la puissance*, Fayard, 2003

Francois Flahault, *Pourquoi limiter l'expansion du capitalisme* Descartes et Cie, 2003

Daniel Cérézuelle, *Écologie et liberté*. Parangon 2006

Christopher LASCH, *Le seul et vrai paradis* Climats, 2004,

Eric Le LANN, *Progrès et décroissance* Berenice 2004

Objectif Décroissance. Michel Bernard, Vincent Cheynet, Bruno Clémentin, et Collectif, Paragon 2003

Jean-Claude MICHEA, *Impasse Adam Smith.*, Éditions Climats, 2002

Christian Laval, *L'homme économique : Essai sur les racines du néolibéralisme*, Gallimard, 2007

Jacques Testart : Le vélo le mur et le citoyen. Belin, 2006

Anselm Jappe, *Les aventures de la marchandise Pour une nouvelle critique de la valeur*, Editions Denoël, 2003

Helena Norberg-Hodge, *Quand le développement crée la pauvreté*, Fayard, 2002

Pierre Clastres, *La société contre l'état*, Editions de Minuit, 1974.

mondiale. Elle ne saurait donc tenir lieu de projet de civilisation. »

Le politologue Paul Aries, dans *Le Mésusage, essai sur l'hypercapitalisme*, radicalise le projet de la décroissance. Il s'agit de renverser la tendance actuelle du capitalisme à la dégradation de la production, déconnectée de l'usage par une politique « de la (quasi) gratuité du bon usage et du renchérissement du mésusage ». Pourquoi, par exemple, payer l'eau le même prix pour faire son ménage ou remplir sa piscine ?

André GORZ, *Misère du présent richesse du possible*, Galilée 1997 (très connu comme théoricien du travail, est un penseur important de l'écologie politique. Dans *Misère du présent et Richesse du possible*, il cherche une issue à la société salariale et productiviste)

AMIECH MATHIEU ; MATTERN JULIEN, LE CAUCHEMAR DE DON QUICHOTTE ; SUR L'IMPUISSANCE DE LA JEUNESSE CONTESTATAIRE. ED. CLIMATS, 2004

Günther ANDERS, *L'obsolescence de l'homme : sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, édition de l'encyclopédie des nuisances, 2002

Michel Freitag, *L'abîme de la liberté*, Seuil 2008

Chez nous, le sociologue, juriste et philosophe Michel Freitag est un représentant important de la pensée critique contemporaine et de la décroissance. Que devient la société lorsqu'elle est prise en main par les sciences sociales? Quels sont les problèmes qui surgissent lorsque nous nous abandonnons à la technique, à la gestion et à l'économie libérale? Qu'arrive-t-il à notre liberté lorsque des organisations prennent les décisions? Pourquoi l'éducation universitaire n'oriente plus normativement la société? C'est en répondant à toutes ces questions et à bien d'autres que Freitag nous permet de comprendre les problèmes de l'évolution du capitalisme, de la technique, et des régulations sociétales nouvelles. À partir d'une analyse dialectique des contractions de la modernité, en tant que mode de reproduction politico-institutionnel, Freitag va fortement dénoncer le remplacement progressif des régulations symboliques et politiques par des processus systémiques impersonnel (le marché, les technologies, les médias) dont le mode d'opération n'est plus mesuré par rien d'autre que par leur propre taux de croissance exponentielle.

L.M.